

conscience ne pas le croire. Oh! comme je bénirai Dieu si un jour j'ai une foi ferme et tranquille, si je comprends bien l'Écriture, et la lis avec plus de fruit et plus de plaisir; si je sens en moi un désir de faire le bien plus fort que mes passions, et qui triomphe d'un amour-propre si vif, et d'un égoïsme si opposé au christianisme!

Il arriva, grâce à Dieu, ce jour de lumière et d'apaisement, où l'Esprit de Dieu vint éclairer cette conscience scrupuleuse, sanctifier cette noble ambition et satisfaire cette âme ardente. Mais ce ne fut pas immédiatement. La tristesse que nous avons vue poindre durant le cours des études d'Adolphe Monod, devait aller en croissant et finir par devenir une mélancolie douloureuse et malade. Il redoubla de ferveur dans l'accomplissement de ses devoirs; et ses efforts impuissants pour trouver la paix, ne feront que lui révéler sa propre faiblesse. Mais n'anticipons pas sur les événements.

A SA MÈRE.

Genève, 2 Novembre 1823.

Chère maman, mon ange de mère, je deviens tout triste quand je pense combien notre correspondance avec toi languit, j'entends de notre côté. Car quelque plaisir que me fassent tes lettres, quelque besoin que j'en aie, je ne puis pas plus

me passer de t'écrire que de recevoir de ton écriture, et je ne sens nulle part mieux tout ce que tu es pour moi que dans ce désir que j'ai de causer avec toi tous les jours de la vie si je le pouvais. Un fils absent a coutume de dire à sa mère: j'ai soif de tes lettres; moi j'ajoute: j'ai soif de t'écrire, et cette soif n'est pas satisfaite, elle l'est même depuis quelques mois moins que jamais. Je ne suis plus sous tes yeux; je ne sens pas que tu me suis dans ce que je fais et ce que je pense, mille choses m'arrivent dont tu n'es pas instruite, j'ai des sentiments dans le cœur que je ne te confie pas, tu me crois peut-être corrigé de défauts qui me tiennent plus que jamais; si j'ai fait par hasard quelque petit progrès, je n'ai pas seulement le plaisir de penser que tu le sais. En un mot, je me sens plus isolé de toi. Cette solitude me pèse, je regrette le journal, je me fâche contre mes travaux, je me creuse la tête pour trouver moyen de tout concilier. Tout en moi a besoin de toi; tu es dans les événements de ma vie ce qu'était à la statue de Minerve la figure de Phidias qu'on ne pouvait ôter sans nuire à tout le reste, et les choses ou vont mal ou n'ont pas d'intérêt, quand tu n'y entres pour rien. Voilà un an que je t'ai quittée. Un an! et dans ce temps j'ai perdu une foule de choses les plus faites pour m'intéresser. Mes relations avec mon père et toi, avec mes frères et sœurs ne sont pas ce que je voudrais. Je ne pense pas assez à vous, je ne m'occupe

pas assez de vous, je n'ai pas pour tout ce qui tient à la maison paternelle tout l'intérêt et la chaleur que je voudrais... Tour à tour de feu et de glace, tendre et insensible, plein d'amour-propre et mécontent de moi, je ne sais ni ce que je suis, ni ce que je dois faire, ni même ce que je veux... je me méprise et déplore un caractère si faible et si capricieux; ma tristesse me revient en t'en parlant. Dieu veuille que l'âge, la patience, la piété puissent guérir cette maladie de mon esprit, m'amener à des sentiments plus heureux et plus sages et faire de moi un autre homme!

23 *Décembre* 1823. — Je serais heureux, bien heureux, si je pouvais conserver le sentiment de calme et de bonheur que j'éprouve depuis ce matin, et dont je jouis d'autant plus vivement que j'en jouis plus rarement. J'étais triste depuis longtemps. Mes travaux m'accablent par leur nombre et m'affligent par leur peu de succès. Une ambition au-dessus de mes forces me travaille et me rend malheureux, parce que je sens qu'elle ne peut être satisfaite; un sentiment vague de vide et de mécontentement me poursuit; mes mauvais sentiments et surtout mon amour-propre devient chaque jour plus vif, et mes bons sentiments languissent. Triste préparation à la communion de ce matin! Mais courage! elle m'aura été utile. Dieu ne m'a pas condamné à être toujours triste, encore moins à garder des défauts que je